

INTRODUCTION

À LA *BORBONIADE* DE LOUIS DES MASURES, ÉPOPÉE D'UN GENRE NOUVEAU

Résumé. — Épopée en douze chants consacrée au récit des guerres civiles qui continuent de déchirer la France au moment même où elle composée, la *Borboniade* du poète protestant Louis des Masures (c. 1510-1574) est restée à l'état de manuscrit et, en un certain sens, inachevée. De ce fait, elle a peu retenu l'attention des critiques. Le présent article se conçoit d'abord comme une présentation de ce texte singulier et comme un historique de sa composition, démarche complexe mais indispensable si l'on veut comprendre le rôle que joue cette épopée dans le projet poétique de Louis Des Masures.

Abstract. — The Protestant poet Ludovicus Masurius (c. 1510-1574) left a long Latin epos about the French Wars of Religion, which were still raging at the time of composition. This *Borbonias* remained unedited and, like the events that the poem intended to describe, unachieved. Hence it received little attention from critics and scholars. This paper aims to trace the history of this unusual text, and to place it into the context of Masurius' poetic project.

« Il y a là l'opportunité de défricher un terrain encore vierge. » C'est par cette métaphore géorgique, ou par une formule du même ordre, que le Professeur Lambert Isebaert m'a jadis convaincu, comme tant d'autres philologues formés par lui, d'aller faire un tour du côté de la littérature néo-latine. Longtemps négligé par les latinistes traditionnellement focalisés sur les auteurs de l'Antiquité classico-classique, ce domaine se révèle en effet, sitôt qu'on y pose le pied, un terrain de jeu quasi infini pour qui souhaite connaître la sensation grisante d'être le premier à traduire, à éditer voire à étudier telle œuvre ou tel auteur.

Mais comme me l'avaient appris la lecture de *Pinocchio* ainsi qu'une série d'expériences désastreuses dans des parcs d'attraction, un terrain de jeu se révèle souvent un lieu de perdition, et c'est pour éviter de me perdre sur cette *terra incognita* que, muni du précieux Guide des professeurs J. IJsewijn et D. Sacré¹, je cherchai pour commencer mon exploration une

1. J. IJSEWIJN et D. SACRÉ (1990) & (1998).

œuvre avec laquelle j'aurais pu avoir quelque familiarité. Pourquoi ne pas étudier, par exemple, un auteur de ma région ? J'aurais, de la sorte, un pied en pays de connaissance.

C'est ainsi qu'en suivant l'index du *Companion* précité, je tombai sur le poète d'origine tournaisienne Louis Des Masures, en son temps célèbre traducteur de Virgile et auteur d'une épopée en douze chants et plus de dix mille vers intitulée *Borbonias*² opportunément restée inédite, et consacrée au récit des guerres de religion qui déchiraient la France du XVI^e siècle. « Inédite ! » Une gigantesque zone à débroussailler se présentait donc devant moi, et j'aiguissai déjà ma houe philologique.

Mais ce que s'était bien gardé de me dire mon professeur, c'est que si certaines œuvres demeurent enfouies dans l'oubli et les ténèbres aveugles, c'est parfois pour une bonne raison. La *Borboniade* s'avérait une œuvre accidentée, un champ de ronces caillouteux et escarpé. Trop longue, poussive, percluse de récits fastidieux et répétitifs de sièges, de mouvements de troupes et de batailles, la *Borboniade* est décevante et, osons le mot, terriblement ennuyeuse. Au surplus, elle défie fréquemment le traducteur zélé dans les passages particulièrement nébuleux où l'auteur transpose en hexamètres latins les clauses de textes officiels dont il se sert comme documentation (traités, édits, discours juridiques, déclarations de guerre ou de capitulation, etc.).

Tirillée entre plusieurs ambitions, historique, apologétique, dévotionnelle, pédagogique, l'œuvre manque d'une cohérence qui permettrait de la situer précisément dans le chant littéraire. Pire : Des Masures y revendique un rejet de la poésie. En effet, il stigmatise dans sa préface les « vains délires des poètes » (*poetarum deliria*) ainsi que les procédés esthétiques, typiques de cette engeance, qui altèrent la véridicité. Poème sans poésie et *carmen heroicum* sans héros, la *Borboniade* en devient pour ainsi dire un « objet littéraire non identifié ». Bien sûr, il ne fallait pas s'attendre à une nouvelle *Énéide*, mais n'étions-nous pas en droit d'espérer autre chose d'un poète plus qu'honnête et de surcroît pétri de Virgile ?

*

Faute d'être le découvreur d'un chef d'œuvre inconnu (du reste pas si inconnu³), au moins serait-il possible de tirer de ce texte de quoi alimenter

2. Titre complet : *Borboniados, siue de bello ciuili, ob Religionis causam in Gallia gesto libri duodecimi* (Bibliothèque de Genève, Ms. lat. 100).

3. Hormis quelques notices de catalogues, nous avons trouvé à propos de la *Borboniade* les trois travaux suivants : une thèse réalisée à l'Université de Louvain par

une étude plus générale sur la poétique de Louis Des Masures, objet de ma recherche doctorale⁴. Mais là aussi, la démarche devait se heurter à une série de difficultés qui tiennent à la nature même du texte : consacrée au récit des Guerres de religion qui déchirent la France au XVI^e siècle, la *Borboniade* a subi les cahots de l'histoire qu'elle raconte. Apparemment commencé vers 1568 (voir *infra*, p. 206) avec l'ambition de remonter aux causes lointaines de la guerre (ambition croissante de Rome, culminant avec le pontificat de Paul IV, 1555-1559), le texte en vient à raconter des événements de plus en plus proches du temps de sa composition, et *in fine* quasi contemporains de celle-ci. La *Borboniade* se fait alors, au jugement de Jean Senebier qui l'a cataloguée dans les fonds de la Bibliothèque de Genève, une « gazette versifiée »⁵ rendant compte de faits et de gestes que lui ne pouvait traiter avec recul, et dont le caractère inattendu pour l'auteur a laissé des marques dans le texte même. Pour ne citer qu'un exemple, le personnage Catherine de Médicis (*Medice*, dans le texte) passe brutalement du statut de victime des Guises (le duc François de Guise et le cardinal Charles de Lorraine, les plus farouches adversaires des huguenots) à celui de complice, signe, peut-être, d'une évolution dans le cours de l'histoire que Des Masures n'avait pu anticiper.

*

À cause de tels soubresauts, il nous a donc paru indispensable, avant de prétendre étudier ce texte, d'en faire « l'archéologie », au sens où il s'est constitué en strates, et où chaque strate recèle des éléments qui lui sont propres et doivent être exploités différemment.

Nous disposons, pour réaliser ce travail, de données issues du paratexte (préfaces, dédicaces, notes) ou du texte lui-même, mais aussi de quelques données exogènes, tirées notamment des autres œuvres de Des Masures et de ce que nous pouvons savoir de sa vie⁶.

Paul DEWALLEF (1966). Ce travail se penche sur les notices bibliographiques de notre auteur et livre une description technique du manuscrit qui nous intéresse. Dans sa thèse privilégiant une approche sociohistorique de la littérature, Emma HERDMAN (2004, p. 144-174) consacre un chapitre à la *Borboniade*, dont elle tente d'identifier les sources et voies de diffusion. Enfin, Olivier MILLET (2010) a situé la *Borboniade* dans le champ des épopées historiques de son temps.

4. Voir M. MINET (2014).

5. *Catalogue des manuscrits de Genève*, Genève, 1779. Précisons : « [...] gazette versifiée, sans chaleur ni vie. »

6. On trouvera une bibliographie quasi exhaustive de son œuvre chez A. CULLIÈRE (1985). Sur la vie du poète tournaisien, nous renvoyons à l'introduction biographique que nous avons ménagée au seuil de notre édition du premier recueil de Louis Des

Ces données, il s'agira de les croiser et d'en articuler les informations chronologiques, relatives ou absolues, que nous pouvons en extraire, en remontant aux origines et aux préfigurations du projet. Mais avant cela, il convient de faire au lecteur une présentation de cette œuvre telle qu'elle se donne à voir.

1. Description et histoire du manuscrit

Le manuscrit de la *Borboniade* (en deux volumes in-folio de formats différents, 33 x 22 et 28 x 18 cm) nous livre – chose rare – un texte à l'état d'« épreuve » finale, d'une mise au net préliminaire à une retranscription typographique⁷. En effet, les feuillets ont tout, excepté leur graphie manuelle, d'un texte tel qu'édité :

- une page de titre avec un poème en exergue ;
- des textes liminaires (une première dédicace, adressée à Gaspard de Coligny – un addendum faisant allusion au massacre de la Saint-Barthélemy qui vient d'avoir lieu et d'emporter son dédicataire – une seconde dédicace au même Gaspard de Coligny – une préface aux douze livres – quelques poèmes liminaires, d'Odoard Bizet, Philippe Le Brun, Paul Melissus, Nicolas Clément, François Perrot) ;
- un index latin-français des noms propres recensés dans l'épopée (plus d'un demi-millier d'entrées) ;
- douze livres⁸ avec, pour chacun d'eux, un titre complet, un *argumentum*, des indications marginales et un *excipit*. Chaque feuillet de texte comporte, par ailleurs, un en-tête, différent pour le recto et le verso. Le livre V a une postface (voir *infra*, p. 210).

L'écriture est nette, lisible et régulière ; une même main a mis toute l'œuvre sur papier, hormis le titre du poème d'Odoard Bizet sur le fol. 4r, et les bif-

Masures, *Carmina* (1557) [M. MINET (2017)]. Cette présentation, basée essentiellement sur ce que l'auteur veut bien nous dire de sa propre existence, devra être enrichie et même occasionnellement retouchée à la lumière de A. CULLIÈRE (2018), qui a mené le même travail de reconstitution biographique, mais sur la base de sources archivistiques, principalement notariales. Nous tenons à remercier ici Alain Cullière, qui a attiré notre attention de biographe naïf sur la complémentarité de ces deux types de sources.

7. Dans sa description du manuscrit, Théophile Dufour est catégorique : « Copie préparée pour l'impression et qui aura été envoyée à Genève pour être imprimée ... La première partie me paraît filigranée aux lettres BB ; le papier est trop mince pour être de provenance bâloise. La 2^e partie offre la crosse de Bâle, avec une très petite contre-marque, deux variétés que M. Briquet n'a pas rencontrées à Bâle ; il est vrai que dans ses recherches il n'a guère dépassé 1570. » (*Non uidimus*. Cité par R. LEBÈGUE [1929], p. 514).

8. Nous proposons, en annexe au présent article, un résumé de l'épopée.

fures et corrections à partir du fol. 27r. Titres et informations marginales sont écrits dans une autre encre que le corps de texte⁹.

Les seuls « défauts » du manuscrit consistent en : la rédaction brouillonne de l'index (où la main principale est intervenue après coup pour ajouter des entrées) ; certaines – très rares – biffures et corrections proposées par une seconde main à l'écriture peu lisible ; une erreur dans la pose de la reliure au XIX^e s. (avec pour conséquence la dispersion des pages de l'index à deux endroits du manuscrit) ; l'absence de la majeure partie du chant VI (soit que le chant n'ait pas été terminé, soit que ses feuillets, qui sont les derniers du premier volume, aient été perdus avant la pose de la reliure, ce qui est bien plus vraisemblable).

De la circulation et la diffusion du texte, nous avons peu de traces : tout au plus, nous savons qu'un registre de l'université de Bâle mentionne, parmi les nouveaux inscrits de l'année 1572-1573, *Ludovicus Masurius Nervius, scriptor Borboniatos [sic]. Claudius Masurius Selenopolitanus, Ludovici filius*¹⁰. Ceci indique que Des Masures a acheminé lui-même son ouvrage – quel que fût son état d'avancement – en Suisse, avec l'espoir de l'y faire imprimer. Mais l'œuvre resta inédite, sauf les premiers livres dont circulaient peut-être, aux dires de Des Masures lui-même (dans la dédicace à Gaspard de Coligny que nous étudierons plus loin), des versions pirates¹¹.

2. Aux origines de la *Borboniade*

Si Des Masures était depuis longtemps un expert du genre épique¹², à quand remonte son ambitieux projet d'un *carmen heroïcum* historique à

9. Nous devons cette description à P. DEWALLEF (1966), p. 92-93.

10. Notre introduction à Louis Des Masures, *Carmina* (1557) [éd.-trad. M. MINET (2017), p. 48-49].

11. Quelques notices bio-bibliographiques anciennes font bien état d'une parution des XIV (sic) livres de la *Borboniade*, en 1579, mais P. DEWALLEF (1966) a rendu compte sans trop de peine de cette erreur : la mention fautive, dans d'anciens catalogues, d'une parution de poèmes de Des Masures en 1579 (par confusion avec les *Poemata* de 1574), avait induit des savants soit à imaginer une seconde parution des *Poemata* soit à rapprocher cette « œuvre-fantôme » de la *Borboniade* manuscrite, dont ils avaient eu connaissance.

12. Rappelons que de la carrière de Des Masures, la version française de l'*Énéide* constitue le fait d'armes le plus impressionnant et le plus ancien (publication étalée sur les années 1547-1560). Le poète gèrera encore les rééditions de son grand œuvre virgilien jusqu'en 1572. Mais il a également traduit (1556) le *Ludus Scacchia*, épopée didactique de Girolamo Vida, et inséré des épisodes épiques dans certains de ses *Carmina* (1557) : les exploits militaires des Guises émaillent ce recueil, qui contient également un épyllon sur la mort de Jean sans Peur qui trouvera certains échos dans *Borb.* IX. Enfin, c'est à la veine épique encore qu'on peut rattacher sa « tragédie sainte » *David* (1566) inspirée du Livre des Rois.

l'appui de la cause réformée ? D'après la dédicace de l'œuvre adressée à Gaspard de Coligny, c'est après son installation en Alsace, en 1567, qu'il s'attèle à réaliser des vers « latins ou français » consacrés à « la gloire de Dieu et la consolidation de son Église » (*ad immortalis Dei gloriam, atque illius Ecclesiae*, fol. 2r). Mais peut-on préciser cette indication ?

Une élégie à François Perrot¹³ fournit sur ce point un précieux renseignement. Après avoir longuement évoqué, comme un événement récent, la « troisième reprise »¹⁴ (1568) des guerres civiles (*bella ter indomitus repetit ciuilia Mauors*, v. 1), Des Masures y annonce :

*Carmine facta Dei meditor : noua carmina condo :
Materies numeris est Deus una meis
Conscius e celsa grauibus Deus arce querelis,
Dum resonant auidas antra nemusque preces :
Voce supina uagus tango iuga, carmine rupes,
Et nemus, et sparsas per nemus omne feras.
Sic Ascraea miser qui rura colebat, apertos
Edidit in rigido monte poeta sonos.*

Je compose en un chant les exploits de Dieu : je crée des *chants inédits*¹⁵. Dieu est seul matériau de mes vers, lui qui du haut de sa citadelle connaît mes plaintes, quand les antres et le bois font résonner mes prières impatientes : m'adressant au ciel, j'émeus dans mon errance les collines, les rochers, le bois et les bêtes sauvages parcourant tout le bois. Tel, l'infortuné poète qui habitait les campagnes d'Ascra a poussé au loin ses accents sur sa rude montagne. (v. 117-126.)

La connexion de cette épître avec la *Borboniade* est, à plus d'un titre, évidente : on y retrouve des éléments programmatiques de l'épopée, à savoir le rejet de l'inspiration profane ainsi que cette référence hésiodique explicitée dans la dédicace précitée à Coligny :

[...] *mihi, dum hic deliteo, uel Hesiodum qui Ascram, ac Heliconis radices, rus asperum colens, uersus decantabat, uel potius errantem Dauidem, speluncis abditum, et diuinis intentum laudibus (quod etiam aliquot a me edita testantur cantica) imitari, meque ipsum, illius exemplo, meis carminibus solari uideor.*

[...] caché ici, j'ai l'impression d'imiter Hésiode, l'habitant d'Ascra et des racines de l'Hélicon – rude campagne –, lorsqu'il déclamaient ses vers ; ou plutôt, j'ai l'impression d'imiter David, qui errait, caché dans les rochers, et

13. *Ludovici Masurii nervii Poemata. Secunda edita, ab authore ipso recognita, et nouis aucta*, Bâle, 1574 (ci-après *Poemata*), fol. 81r-83r (= *Poem.* XXXIX dans notre édition – à paraître – de ce recueil).

14. L'expression *ter repetit* est pléonastique, et ne doit pas être entendue comme l'expression d'une « quatrième » occurrence.

15. Le soulignement, dans le texte et sa traduction, est de notre fait. De même, toutes les traductions sont nôtres.

s'adonnait aux louanges divines (j'ai moi aussi produit des cantiques qui en témoignent). Et à l'exemple de David, je crois trouver du réconfort dans mes chants. (*Borb.*, fol. 2r.)

L'annonce de Des Masures à Perrot prend place, qui plus est, à la suite d'une énumération d'événements que l'on retrouvera dans la *Borboniade* ; l'identité du dédicataire, enfin, n'est pas anodine. François Perrot est en effet l'un des auteurs des poèmes liminaires à l'épopée. Ceci étant établi, nous pouvons affirmer que, si Des Masures dit vrai, la *Borboniade* était déjà sur le métier lors de (ou peu après ?) la troisième guerre civile (1568-1570).

Un autre témoignage nous aiguille encore vers cette période. Dans une épître adressée par le Tournaisien à Théodore de Bèze¹⁶, l'auteur conclut par cette question l'énumération des revers essuyés dans le courant des années 1568-1569 par le camp protestant, en ce compris la mort de Louis de Bourbon-Condé lors de la bataille de Jarnac :

*Omnia sed facili percurrere crimina uates
Voce quis eualeat ? Quis luctu aequare dolores ?*

Mais quel poète serait à même d'énumérer tous ces crimes d'une voix douce ? Qui saurait, par sa complainte, rendre compte de ce chagrin ? (v. 68-69.)

Ces deux vers nous semblent une préfiguration de la *Borboniade* : ils forment explicitement la nécessité qu'il y avait de produire un récit « à la mesure exacte » (le verbe *aequare* est important) des malheurs des fidèles au moyen d'un chant de deuil (*luctus*), ce qui correspond à la double dynamique formulée dans l'exorde de la *Borboniade*. Si l'on prend ce passage au pied de la lettre, l'intention de composer la *Borboniade* remonterait à la mort de Condé¹⁷. Ce qui n'aurait rien d'étonnant : l'intention de célébrer un grand homme n'est jamais aussi urgente qu'après sa mort. Or il y a, derrière ce conditionnel, un champ infini de possibles : Des Masures peut tout aussi bien avoir commencé son récit avant les événements de 1569, et décidé après coup d'intégrer ceux-ci dans la lignée de son entreprise.

*

Et l'hypothèse d'une datation haute prend force si l'on remarque les similitudes entre la *Borboniade* et un épyllion satyrico-allégorique, intitulé

16. *Poemata*, fol. 75r-78v. (= *Poem.* XXXVII dans notre édition en préparation).

17. D'après E. MUHLENBECK (1881), Des Masures aurait eu l'idée de composer la *Borboniade* à Sainte-Marie en 1570, alors qu'il se trouvait « sans employ ordinaire ». Emma HERDMAN (2004, p. 148), ne semble pas envisager d'autre possibilité.

Babylone, que Des Masures avait fait paraître en 1563 déjà¹⁸. On notera en effet que : 1° le livre I de la *Borboniade* reprend le plan général et la chronologie de *Babylone* ; 2° le livre IV de l'épopée célèbre le même épisode que l'épyllion (l'intervention de Théodore de Bèze au colloque de Poissy de 1561) ; 3° on reconnaît le souvenir du dénouement heureux de *Babylone* (libération du peuple des fidèles) à la fin du livre VIII, où est narrée la paix d'Amboise (1563) :

*Fertur ouans, et per Francorum libera fines
Pax graditur, populumque sinu fouet undique passo.
Conueniunt coetus, animos ad sidera tollunt,
Ingentique uouent alacres noua gaudia Christo :
Laudibus antra sacris, unda, nemus, oppida, uici,
Umbrosae resonant ualles, collesque supini.
Aetherea sedet arce potens, et laeta piorum
Regna tenet, summoque aeternum numine uiuit
Christus, et imperio populum moderatur ouantem.*

La paix triomphante, libérée, avance sur la terre de France, et choie le peuple répandu sur son sein. Les communautés se réunissent, lèvent leurs cœurs vers les astres, vouant prestement leur joie nouvelle au Christ infini : prosternés, ils font vibrer de louanges sacrées les antres, les flots, les bois, les cités, les villages, les vallées ombragées et les collines bossues. Le Christ puissant siège sur sa citadelle éthérée et garde les rians royaumes des pieux. Il vit à jamais, par sa suprême volonté, et gouverne de son pouvoir le peuple triomphant. (v. 855-864.)

Ce passage incline à penser qu'à l'origine, Des Masures avait cet épisode en ligne de mire, et tenait peut-être sa fin théorique. Et ceci est d'autant plus manifeste à la lecture du livre IX, qui résonne comme un second début de l'épopée : on y retrouve la même description de l'état du monde et du pouvoir romain que dans le livre I.

Quoi qu'il en soit, l'épopée existait déjà au moins en germe dès 1563, et la question oratoire adressée par Des Masures à Bèze doit plutôt s'interpréter comme une manière implicite pour Des Masures de s'annoncer comme l'auteur d'un « grand œuvre » historique tel que Bèze l'attendait. Rappelons en effet que dès le synode de Lyon en 1563, Bèze avait émis le souhait de voir se constituer une histoire de la cause protestante en France¹⁹, dans la li-

18. Titre complet : *Babylone, ou, La ruine de la grande cité, et du regne tyrannique de la grande Paillarde Babylonienne, par L. Palercée, s. l., 1563*. Publié sous pseudonyme, ce texte est traduit en latin par Des Masures dans ses *Poemata* (†1574), et ouvre même le recueil.

19. Aymon, *Tous les synodes ...*, La Haye, 1710, vol. 1, p. 47 (cité par A. DUFOR [2006], p. 149).

gnée du martyrologe de Jean Crespin, entamé en 1554²⁰. Lui-même s'était attelé à la tâche, mais ne put s'y consacrer pleinement, faute de temps, avant les années 1577-1578. L'impulsion était néanmoins donnée : dans le sillage du synode lyonnais, nombre de chroniques traitant de la religion réformée avaient vu le jour²¹, et c'est sans conteste dans ce courant que Des Masures entend inscrire son épopée²².

Les points suivants, qui tentent de retracer l'élaboration même de l'œuvre, nous permettront d'affiner notre compréhension du contexte d'où elle émane.

3. Reconstitution des différentes étapes de rédaction

Sur la réalisation de la *Borboniade* et le processus ayant mené à l'état actuel du texte, la plupart des renseignements nous sont fournis par les indications paratextuelles (préfaces, dédicaces, hommages, etc.), qui témoignent pour la plupart de différents « jalons » dans l'élaboration de l'œuvre et de son projet d'édition, et livrent au surplus des indications de chronologie plus ou moins solides.

La première préface, où l'auteur – alors à Sainte-Marie-aux-Mines, où il finira ses jours²³ – dédie l'œuvre à Gaspard de Coligny (*Praestantissimo heroi Gaspari Collignio, Galliarum Thalassiarcho, Christiani exercitus Imperatori fortiss<imo>*, fol. 2r-2v), est datée d'août 1572. L'auteur ne prétend pas y introduire l'épopée entière, mais seulement la publication des cinq premiers livres, destinée à court-circuiter la diffusion des chants inaboutis qu'il avait envoyés au fil de la rédaction :

[...] *Illius <operis> autem nunc libros quinque, dum reliquos meditor, eo consilio excudendos dedi ut illis occurram qui, ad rem forte audiores, ob intricatam quorundam, quae alibi extant, exemplariorum scripturam, eos minus emendatos publicare possent.*

20. *Histoire des martyrs ...*, Genève, 1554-1564 et <trad. Claude Baduel,> *Acta martyrum*, Genève, 1556. Voir J.-Fr. GILMONT (1981a) & (1981b).

21. Citons, avec Emma HERDMAN (2004, p. 166-167) : [Pierre de La Place], *Commentaires de l'Etat de la Religion, et Republique sous les Rois Henry et Francois seconds, et Charles neuftieme*, s. l., 1565 ; [Jean de Serres], *Rerum in Gallia ob religionem gestarum libri tres ...*, s. l., 1570. La préface de ce dernier texte signale qu'il est destiné à la *uera Germania*, de même que la *Borboniade* s'adresse sans doute à un public german.

22. Ainsi qu'une épître adressée à Michel de L'Hospital publiée en 1566 et rééditée plus tard dans les *Poemata* (*Poem. XXVII* dans notre édition à paraître), où le Tournaisien entame une description pathétique des guerres de religion (v. 15-64).

23. Voir notre introduction à Louis Des Masures, *Carmina* (1557) [éd.-trad. M. MINET (2017), p. 44-50].

[...] Or à ce jour, j'ai donné à imprimer cinq livres de cet ouvrage, tandis que je prépare les autres, dans le but de devancer ceux qui, par attrait excessif pour ce sujet, à cause de l'écriture embrouillée de certains exemplaires qui existent par ailleurs, pourraient les publier dans des versions trop peu corrigées.

Le poète en vient ensuite à expliquer le choix du titre *Borbonias* :

Titulus [...], qui operi a me inscribitur, illustre illud Borboniae domus nomen prae se fert ac sonat, quam Deus ad hoc ipsum bellum sua sibi manu consecrare ipse dignatus est.

[...] Le titre inscrit en tête de l'œuvre célèbre et proclame le nom illustre de la maison de Bourbon, maison qui a reçu de la main même de Dieu l'honneur de Lui être consacrée en vue de cette guerre même.

Il annonce également la parution imminente d'autres livres :

Ego quando quod aggredi sum ausus, ex tuis literis, quas nuper accepi, tibi probari ac placere intelligo, conabor illud omne, Dei fretus auxilio, ad finem usque tandem perducere.

Moi, puisque ta récente lettre me laisse entendre que tu agrées et apprécies mon entreprise, j'essaierai de la mener enfin à son terme, fort de l'aide de Dieu.

Cette dédicace est pourvue d'un addendum (fol. 3r) rédigé de la même main, mais évoquant Des Masures à la 3^e personne et au passé, signe que le manuscrit n'est pas autographe, mais est bien le fait d'un copiste ultérieur. Cet addendum précise que, quelques jours après avoir signé la lettre à Coligny, Des Masures apprit la mort de son dédicataire (et pour cause, Coligny périt au cours du massacre de la Saint-Barthélemy) ; qu'à la suite de cette nouvelle, il se promit d'achever cette épopée, dont Coligny avait déjà reçu deux chants.

Ces dernières informations se retrouvent dans la postface que Des Masures a ménagée à la fin du chant V, et dont l'addendum précité n'est en fait qu'un résumé. Nous lisons en effet :

[...] Collegi tandem animum, et atrocis facinoris indignitate commotus, non modo mihi ab opere non abstinendum, sed illud eo uehementius prosequendum duxi, quo rem, ut gesta est, carmine conscribam, et posterorum memoriae, si qua possim, latius commendem.

[...] Finalement, reprenant mes esprits, bien qu'ébranlé par l'indignité de cet ignoble forfait [= le massacre de la Saint-Barthélemy], j'ai estimé que non seulement je ne devais pas abandonner l'œuvre, mais qu'en plus je devais la poursuivre avec une ardeur d'autant plus grande, afin de consigner en vers l'événement tel qu'il s'est déroulé, et afin de le confier plus largement, autant que je le peux, à la mémoire des hommes à venir. »

L'auteur précise dans cette même postface que les deux premiers chants avaient été envoyés à Coligny via Claude Des Masures, enfant unique du

poète alors étudiant à Paris, dans le but que les fils et neveux de l'amiral (François, Odet et Guy-Paul) y apprennent les lettres latines sous la férule de leur précepteur Étienne Legresle.

Pour anecdotique qu'elle semble, cette donnée nous fournit incidemment une précieuse information chronologique : attendu que, d'une part, nous savons grâce à la correspondance de Coligny que Legresle devait s'occuper de ces enfants jusqu'à leurs quinze ans²⁴, et que, d'autre part, l'aîné de ceux-ci, Guy-Paul, était né en 1555, nous obtenons, comme *terminus ante quem* de l'envoi des livres I et II à l'amiral, l'année 1570.

Cette donnée tend à corroborer – sans la confirmer positivement – notre hypothèse que l'épopée avait été entamée avant la mort de Louis de Bourbon-Condé (mars 1569). Ce qui apparaît plus convaincant, c'est que si Des Masures se met en peine de justifier auprès de Coligny – lequel suivait le projet depuis ses débuts – le choix du titre *Borbonias*, c'est que cette intitution a suivi la rédaction des livres I-II. Nous supposons donc que Jarnac, qui consacrait Louis de Condé en martyr et Henri de Navarre en champion en puissance de la cause, aura induit Des Masures à se choisir a posteriori des héros éponymes.

Le projet d'édition des livres I-V a laissé d'autres marques dans le manuscrit, qu'il semble même « parasiter » par endroits.

1° la préface de l'épopée (fol. 3v-4r) est ainsi intitulée *Praefatio in XII libros Borboniados*, alors qu'elle porte très clairement sur l'édition des cinq premiers livres déjà évoquée par l'auteur dans la dédicace. En effet, le vieux Des Masures (il dit avoir passé les soixante ans) y exprime le souhait de voir achevé ce qu'il appelle « cette moitié de l'œuvre entreprise » (*hoc totius suscepti laboris dimidium*)²⁵. À cette fin, il prie Dieu de lui donner des forces ou de lui fournir un successeur (auquel il lègue un distique

24. Dans une lettre-testament datée du 18 mai 1569, l'amiral écrit : « Pour laisser la paix entre mes enfants [les siens propres et ceux de feu son frère François d'Andelot, dont il avait la tutelle], et qu'il la fault premièrement chercher avecques Dieu qu'ailleurs, je pry et ordonne qu'ils soient toujours nourris et entretenus en l'amour et crainte de Dieu le plus qu'il sera possible. Et d'aultant que j'ay grand contentement du soing et bon debvoir que Legresle, leur précepteur, a toujours faict auprès d'eux, je luy prie qu'il vueille continuer jusques à ce qu'ils soient plus grands et qu'ils ayent atteint l'aage de quinze ans, car lors il leur faudra bailler quelques gentilshommes pour les accompagner, ce que je remets à la discrétion de ceulx qui seront leurs tuteurs et que je déclareré ci-après. J'ay dict que je veulx qu'ils continuent leurs estudes jusques à quinze ans, sans interruption, pour ce que j'estime ce temps-là estre mieulx employé que de les mettre à la court ny à la suite d'aulcun seigneur [...]. » (D'après J. DELABORDE [1879], t. 3, p. 131.)

25. Comme l'avait déjà remarqué P. DEWALLEF (1966, p. 88). Le titre fallacieux induit O. MILLET (2010, p. 409), et Emma HERDMAN (2004, p. 153), à comprendre que cette invitation à poursuivre l'œuvre concerne toute l'épopée.

d'encouragement). Cet appel a donc été écrit avant la postface au chant V, où nous voyons Des Masures se promettre d'achever lui-même le travail à la suite du choc de la Saint-Barthélemy.

On peut donc retracer « l'épopée éditoriale » de la *Borboniade* comme suit : alors que les livres I-V sont sous presse ou peu s'en faut, les événements d'août 1572 le convainquent d'annuler cette publication, pour intégrer ces derniers développements de l'histoire dans un ouvrage plus vaste et plus ambitieux.

2° On trouve dans les poèmes liminaires (fol. 4r-5r) une autre référence à cette version « provisoire » de la *Borboniade* : ainsi, le dernier poème, adressé à Des Masures par François Perrot, encourage Des Masures à achever son texte. Ceci contraste avec le premier poème liminaire, signé par O<doard> B<izet>, qui félicite le poète d'avoir rendu compte des « guerres renouvelées, puis menées une troisième et une quatrième fois à cause des serments bafoués » (*bella iterum, elusa terque quaterque fide*, v. 14), allusion aux deuxième, troisième et quatrième guerres de religion, dont le déroulement n'est pas raconté dans les chants I à V.

*

Ces derniers éléments, qui mettent en lumière non seulement la part importante censée revenir à l'édition avortée des livres I-V, mais aussi les interventions tardives non imputables à l'auteur, suscitent de délicates questions quant à l'autorité de Des Masures sur les chants écrits après 1572.

Il est en effet à noter que la dernière donnée paratextuelle livrée par Des Masures sur son œuvre est précisément la postface au chant V, qui annonçait sa décision de poursuivre son projet après la mort de Coligny. Nous ne disposons par conséquent d'aucune préface ou dédicace de Louis Des Masures lui-même qui s'applique *réellement* aux douze chants achevés. S'il est toujours dangereux de manipuler des arguments *e silentio*, il est néanmoins étonnant qu'une telle introduction fasse défaut.

Et nos soupçons s'amplifient quand nous constatons que le texte de la *Borboniade* s'achève sur la bataille de Jarnac (mars 1569) et non – comme cela était prévu – sur la Saint-Barthélemy. Mais à cela encore, on pourra répondre que le massacre du 24 août 1572 est évoqué au livre VIII (qui raconte les trois premiers mois de l'année 1563), dans ces quelques vers tirés d'une prophétie divine :

*Insonti uideo stagnantes sanguine ripas,
Et stragem, cui nulla prius par uisa, piorum.
Occidit indigne Collignius, occidit una*

*Colligni comitum numerus, quos ultima longis
Eripimus per fata malis, caeloque locamus.*

Je vois les rives baignées d'un sang innocent, et un monceau d'hommes pieux comme jamais on n'en vit. Gaspard de Coligny tombe – outrage ! – et avec lui une foule de compagnons : en achevant leur destin, nous les arrachons aux maux tenaces et les installons au ciel. (v. 324-328.)

Sur la base de ces deux observations, on pourrait imaginer, pour achever l'historique du manuscrit, les deux scénarios suivants : 1° Des Masures a composé lui-même les livres VI-XII mais, faute de temps, n'a pu pousser son récit jusqu'aux événements de 1572. Il s'est contenté de greffer le récit de la Saint-Barthélemy là où cela pouvait s'y prêter. L'état actuel du texte serait le fruit d'une collation, par un éditeur, de l'édition abandonnée des livres I-V augmentée des derniers livres que l'auteur avait eu le temps de composer et de quelques textes liminaires (l'addendum à la dédicace et – peut-être – le poème d'Odoard Bizet, l'index et les *argumenta*) ; 2° Les chants postérieurs au livre V, ou une partie d'entre eux, sont apocryphes : un poète anonyme (travaillant en milieu bâlois sur la base du texte apporté par Des Masures), conformément au souhait exprimé par l'auteur de voir achever son œuvre, a mené ce projet jusqu'à sa prépublication. Mais on peut dès lors s'étonner qu'un tel successeur en soit resté pour toute conclusion à la fin « ouverte » du chant XII.

Quoi qu'il en soit, le projet ne dépassa pas le stade de la prépublication, et nous ne nous prononcerons pas sur la raison de cette interruption du processus : la production d'un livre dépend de contingences si nombreuses et diverses que toute spéculation sur ce point serait hasardeuse. Ce qui est sûr, c'est qu'un lectorat protestant ne pouvait se satisfaire d'une épopée historique où la Saint-Barthélemy n'est évoquée que par une courte allusion : l'événement avait rapidement pris trop d'importance dans la mémoire collective et dans la construction identitaire réformée pour tenir en cinq vers. Rétrospectivement, ce massacre éclipsait par son horreur les dernières années voire décennies, et rendait la *Borboniade* obsolète.

4. Récapitulatif et nuances importantes

Croiser les réalités matérielles si particulières du manuscrit avec les données textuelles, paratextuelles et historiques a permis d'identifier plusieurs « moments » dans l'élaboration du texte de la *Borboniade* :

1. 1563-1567 : l'idée naît chez Des Masures d'une épopée historique sur les conflits de son temps, une sorte de pendant épique à sa satire *Babylone*. La Paix d'Amboise (1563) est alors en vigueur : peut-être Des Masures ambitionne-t-il de mener son récit jusqu'à cette trêve.

2. 1567 - mars 1569 : Des Masures entame véritablement son *carmen heroïcum* dans un contexte d'exil (il vient de s'installer en Alsace) et de reprise des conflits (à partir de septembre). Les chants sitôt écrits sont envoyés à Gaspard de Coligny pour l'édification de ses fils et neveux. À ce stade, il ne peut encore envisager quelle sera la fin de son histoire, qui s'écrit sous ses yeux. Il sait qu'il devra ménager un « second début » à son épopée pour évoquer le déclenchement de la deuxième guerre de religion.
3. Mars 1569 - août 1572 : l'issue de Jarnac transforme l'épopée en une *Borboniade*. Des Masures achève les livres I-V et avance déjà sur la suite²⁶, sans être sûr d'arriver lui-même au terme de son récit. En 1572, les cinq premiers livres sont prêts à être publiés, avec une série de dédicaces, une préface et des poèmes liminaires. Des Masures lance le processus de publication d'un premier volume.
4. Août 1572 : la Saint-Barthélemy fait avorter le projet de publication, et incite Des Masures à mener l'œuvre à son terme. Au fil des mois qui suivent, sont ajoutés à la partie déjà prête de nouveaux textes liminaires, en premier chef la postface au livre V où Des Masures exprime son souhait d'achever lui-même son œuvre. Suivront les livres – déjà sur le métier avant 1572 – que l'auteur a le temps d'écrire (ou, à défaut, un éventuel successeur). Une évocation de la Saint-Barthélemy est greffée au milieu du livre VIII (mais pourquoi là ?). Enfin, la préface aux cinq premiers livres est rebaptisée préface aux douze livres.

*

Cette reconstitution, on le voit, repose en grande partie sur la foi qu'on accorde aux dédicaces et aux post- et préfaces émanant de l'auteur lui-même. Or il y a dans ce scénario spectaculaire d'une entreprise de publication interrompue *in extremis* par la mort – et quelle mort ! – de son dédicataire, quelque chose de trop peu fortuit, ou de trop tragique pour être vrai. La connexion directe entre ces événements et le travail d'édition a pu être, au moins en partie, romancée par Des Masures voire ménagée après coup, peut-être pour souligner l'immixtion de l'histoire de France dans celle du texte.

26. Des Masures, évoquant en dédicace le moment où il veut publier le début de l'épopée, précise : *dum reliquos <libros> meditor* (voir *supra*, p. 209).

À l'appui du récit que nous fait Des Masures et contre notre scepticisme, on pourrait noter qu'une rupture nette – déjà signalée en introduction du présent article – s'opère après le livre V dans la figuration du personnage de Catherine de Médicis, qui passe de victime à complice des Guises, et il est tentant de voir dans ce revirement, à la lumière de la postface, le signe que la Saint-Barthélemy a laissé son empreinte sur le texte. Or la reine était devenue ouvertement hostile aux huguenots dès septembre 1567, et cette évolution – si elle peut effectivement servir de jalon chronologique pour dater l'œuvre, ce qui n'est pas certain²⁷ – ferait remonter de quelques années l'achèvement des livres I-V (et potentiellement le projet « fantôme » d'une première publication, qu'on peut imaginer différé par la reprise des conflits en 1567 qui rendait sa fin incertaine).

Cette datation ne nous gêne pas, puisque, comme signalé plus haut, Des Masures semble avoir initialement ciblé la Paix d'Amboise comme fin – heureuse – de son épopée. Il faudrait dès lors supposer quelques entorses à la vérité dans la dédicace et postface : l'auteur aurait eu achevé non pas les cinq premiers livres, mais les huit premiers, au moment de la mort de Coligny. Mais comme le premier volume était déjà quasi sous presse, il était plus commode pour Des Masures de prétendre qu'il en était arrivé là. Ce scénario présente l'avantage d'expliquer pourquoi la prophétie annonçant la Saint-Barthélemy est placée au livre VIII, et pourquoi le chant XI marque une telle rupture, dans le ton et dans la chronologie, au sein de l'épopée. Mais nous ne nous permettons pas d'affirmer quoi que ce soit avec certitude.

5. Conclusions méthodologiques

Si de nombreux doutes sont permis sur l'histoire du texte, nous pouvons néanmoins tirer d'incontestables conclusions sur l'histoire du projet en général : premièrement, l'épopée n'obéit pas à un plan préconçu. Des Masures ne pouvait savoir, en entamant cette œuvre, où elle le mènerait. Et même si une fin était d'emblée prévue, celle-ci a été plusieurs fois repoussée, au fil des nombreux aléas politiques et militaires contemporains de la rédaction. Ainsi composée comme à tâtons dans le noir, la *Borboniade* échappe, voire renonce, à toute cohérence d'ensemble : censée chanter les exploits de Dieu dans la vaste perspective d'une lutte entre le Bien et le Mal, elle tourne bien vite en une chronique au jour le jour de faits humains qui paraissent bien prosaïques.

27. Des Masures considère peut-être, même après septembre 1567, que Catherine était initialement dans le camp des victimes, mais le passage où a dû s'opérer sa mue devait figurer dans la fin perdue du livre VI.

La proximité croissante entre le temps des événements et celui de leur narration, d'un côté, et les différents bouleversements historiques qui reconfigurent sans cesse le passé, de l'autre, expliquent l'inconfortable goût d'inachevé de la *Borboniade*. La construction en strates du texte, qui découle de ces deux réalités, fournit la première clé de lecture de l'œuvre, car à « chaque phase » correspond un statut différent de la *Borboniade* sur le plan littéraire.

Nous sommes ainsi en présence, dans un premier temps, d'une œuvre pédagogique : pour rappel, elle entend édifier les fils et neveux de l'amiral, en plus de leur proposer un beau texte latin. D'une certaine manière, ce début de l'épopée consiste en une refonte *ad usum juvenum*, si l'on ose dire, de sa *Babylone*, débarrassée de son double caractère satirique et apocalyptique mais conservant le même sujet : l'emprise politique progressive de Rome sur une Église originellement pure et non hiérarchisée.

La démarche est également, dès le début, proprement « historienne », au sens où Des Masures entend construire son récit en l'articulant autour de documents. Cela rencontre le souhait de sa communauté (représentée par Bèze), mais le texte ne semble pas faire fi d'un éventuel lectorat neutre ou anti-huguenot : en nombre d'endroits, Des Masures écrit comme s'il répondait à des reproches adressés à l'endroit de Condé, Coligny, etc. Pour ne citer qu'un exemple, son récit de la « Surprise de Meaux » (septembre 1567) entend expliquer, tel le plaidoyer d'un avocat, les intentions de Louis de Bourbon, qui avait alors été accusé de commettre un attentat. Et symétriquement, les opposants à la religion réformée font l'objet de portraits à charge sans nuance, qui attribuent toutes leurs actions à l'impiété ou au *cupido regni* : apologie et invective servent donc une même propagande.

Dans les derniers livres, l'œuvre perd quelque peu son caractère historique et apologétique pour tendre dans une double direction. D'une part vers la satire : renouant pour un temps – en début de livre IX – avec l'allégorie, le récit dissimule moins qu'en début d'épopée la propagande sous les scrupules documentaire et argumentaire. D'autre part vers l'hommage : les honneurs funèbres sont ainsi rendus à Louis de Bourbon-Condé, et Des Masures ne se fait pas faute de narrer la geste des personnages auxquels il doit sa protection.

*

S'il est une constante dans l'œuvre, par contre, c'est sa vocation dévotionnelle, qui traverse d'ailleurs tout le projet poétique de l'auteur dans les dernières années de sa vie. Les prières ou scènes de prière ponctuent le

récit et unifie la communauté dont l'histoire est racontée. La composition de cette épopée incongrue, comme les incursions de Des Masures dans les autres genres littéraires à la même période, s'apparente ainsi à un exercice de piété, une sorte d'ascèse poétique ou de *remedium doloris* qui s'assimile et qu'il assimile lui-même (cf. l'extrait précité de la dédicace, p. 206) au chant « davidique », horizon esthétique des poètes réformés²⁸ qui entendent rejeter la poésie vaine et frivole, et subordonner la quête du Beau à celle du Vrai.

Mathieu MINET
Université de Namur
mathieu.minet@unamur.be

28. Sur la réforme poétique, voir V. FERRER (2009) et (2010).

Bibliographie

- M. CHOPART (1984) : « Louis Des Masures en Lorraine : une source de l'*Histoire des martyrs* de Crespin », dans *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, 1984, p. 629-639.
- A. CULLIÈRE (1985) : « Bibliographie de Louis Des Masures », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 47, p. 637-656.
- A. CULLIÈRE (2018) : « Le "dur exil" de Louis des Masures », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 80, p. 35-75.
- J. DELABORDE (1879) : *Gaspard de Coligny, amiral de France*, 3 tomes, Paris.
- P. DEWALLEF (1966) : *Overzicht van de Neolatijnse epische poëzie in de Nederlanden, met een proeve van editie van het eerste boek van Ludovicus Masurius' Borbonias*, Leuven.
- A. DUFOUR (2006) : *Théodore de Bèze. Poète et théologien* (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 78), Genève.
- V. FERRER (2009) : « La lyre protestante : Calvin et la réforme poétique en France », *Revue de l'histoire des religions* 1, p. 55-75.
- V. FERRER (2010) : « Pour une poétique réformée : l'influence de Calvin sur les poètes des XVI^e et XVII^e siècles », *Revue d'histoire littéraire de la France* 110, p. 883-899.
- J.-Fr. GILMONT (1981a) : *Jean Crespin, un éditeur réformé du XVI^e siècle* (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 186), Genève.
- J.-Fr. GILMONT (1981b) : *Bibliographie des éditions de Jean Crespin, 1550-1552* (Livres, idées, société), 2 vol., Genève.
- E. HERDMAN (2004) : *Changing Sides, Changing Styles: The Example of Louis Des Masures (c. 1510-1574)*, Thèse défendue à l'Université d'Oxford.
- J. IJSEWIJN et D. SACRÉ (1990) : *Companion to Neo-Latin Studies, Part I: History and Diffusion of Neo-Latin Literature*, Leuven.
- J. IJSEWIJN et D. SACRÉ (1998) : *Companion to Neo-Latin Studies, Part II: Literary, Linguistic, Philological, and Editorial Questions*, Leuven.
- R. LEBÈGUE (1929) : *La tragédie religieuse en France. Les débuts (1514-1573)*, Paris.
- O. MILLET (2010) : « Entre documentation et apocalypse. *Babylone et Borbonias* de Des Masures, Les *Tragiques* d'Aubigné et le modèle scaligérien de l'épopée historique », dans O. POT (éd.), *Entre Clio et Melpomène. Les fictions de l'histoire chez Agrippa d'Aubigné* (Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, 65), Paris, p. 389-417.
- M. MINET (2014) : *Louis Des Masures et la réforme poétique. La conversion d'une Muse latine*. Thèse défendue à l'Université catholique de Louvain.
- M. MINET (2017) : *Louis Des Masures. Carmina. Introduction, édition, traduction et notes* (Anecdota Lovaniensia Nova. Humaniora, 2), Louvain-la-Neuve.

- E. MUHLENBECK (1881) : *Claude Rouget : une église calviniste au XVI^e siècle, 1550-1581. Histoire de la communauté réformée de Sainte-Marie-aux-Mines, Strasbourg.*

Annexe : résumé des douze livres de la *Borboniade*

Nous proposons ici, pour les lecteurs et chercheurs que ce texte pourrait intéresser, un *digest* de l'épopée²⁹. Pour la commodité, nous avons pris soin de dater les événements qui sont évoqués, le manuscrit ne fournissant pas ces indications. Le découpage proposé, ainsi que la numérotation des vers, sont de notre fait, le texte original n'étant pas chapitré.

Nous présentons ces « épisodes » sans égard pour la réalité historique, mais en nous bornant à résumer le récit forcément partisan de l'auteur. Ça et là, nous livrons quelques commentaires qui nous paraissent l'éclairer, soit qu'ils fournissent une clé de lecture de tel ou tel passage, soit qu'ils attirent l'attention du lecteur sur un élément notable ou digne d'intérêt.

Nous nous tenons à la disposition de toute personne qui souhaiterait disposer du texte et/ou de la traduction d'un passage.

Livre I

(v. 1-17) Exorde – (v. 17-135) description de la souffrance des fidèles – (v. 136-308) histoire de la consolidation du pouvoir romain sous le pontificat de Paul IV, marquée par des exactions contre les fidèles et par des manifestations d'idolâtrie – (v. 304-474) développements de l'histoire de France depuis la défaite de Saint-Quentin (août 1557) jusqu'à la victoire des Guises à Calais (janvier 1558), Guises dont l'influence va croissant – (v. 475-703) après une brève transition morale, récit des tractations menées par Anne de Montmorency auprès de Philippe II pour rétablir la paix entre la France et l'Espagne, ce qui aboutit à la paix de Cateau-Cambrésis (avril 1559) – (v. 790-825) Excursus sur la vanité des entreprises humaines, qui se traduit par différents *exempla*, tels que la mort de Paul IV (août 1559), le naufrage de Philippe II et la précarité de la couronne de France du fait des Guises, auxquels s'opposent les Bourbons.

Commentaire. — On comparera ce plan avec celui de l'épyllion *Babylone*, composé en français par Des Masures (sous pseudonyme) puis traduit en latin par ses soins. Avec Olivier MILLET (2010), on remarquera que les deux textes s'articulent sur une chronologie mixte, qui s'ancre tantôt dans des faits historiques bien identifiables, tantôt dans une historicité allégorique et biblique. Ce schéma, notons-le, ne sera plus celui des livres suivants, purement « historiques » si l'on exclut quelques insertions et digressions sporadiques.

À titre d'anecdote, précisons que le passage décrivant l'influente famille de Guise, placé dans la bouche de la foule parisienne (v. 414-474), cite mot pour mot des passages d'un poème que Des Masures avait composé à la gloire des mêmes Guises, quand il cherchait à les courtiser (dédicace aux *Carmina* de 1557). Un habile recyclage, en forme de palinodie.

29. Notons que les *argumenta* introduisant chaque livre ne rendent que très partiellement compte de leur contenu.

Livre II

(v. 1-115) Tenue d'une mercuriale convoquée par Henri II (10 juin 1559), ce qui suscite l'inquiétude des protestants, défendus par Anne du Bourg, lequel sera dès lors condamné à mort avec ses partisans – (v. 116-266) Mort d'Henri II (juillet 1559) au cours d'un tournoi – (v. 267-497) Causes, déroulement et répression du « Tumulte d'Amboise » (mars 1560), qui visait les Guises et non le roi – (v. 498-599) Transition mettant en scène la fourberie des Guises – (v. 600-844) Assemblée des notables (août 1560) convoquée par le jeune François II et orchestrée par Michel de L'Hospital, enchaînement de discours favorables aux protestants (Gaspard de Coligny) et plaidant pour la tenue d'États généraux, modérés (Monluc, Marillac) et hostiles (François de Guise, Charles Cardinal de Lorraine).

Commentaire. — Alors que le livre I envisageait l'histoire dans la perspective – encore apocalyptique – d'une lutte du bien contre le mal dans un cadre universel, le propos prend ici une tournure franco-française, et réduit les motifs du conflit naissant à la sphère institutionnelle et juridique : d'une part, il s'agit pour les protestants de défendre leur loyauté à la couronne de France, et de combattre sur le terrain du droit la suprématie des Guises ; de l'autre, ces derniers justifient leurs manœuvres (notamment l'imposition d'une tutelle sur le jeune François II) par les menaces politiques pesant sur le royaume. L'aspect confessionnel, *in fine*, est peu présent, et toujours subordonné au politico-institutionnel. D'ailleurs, l'enjeu final – maintes fois évoqué – des nombreux échanges qui scandent ce livre est la tenue des États généraux de France. Il n'est pas fortuit, dans ce contexte, que les quelques héros de ce livre II soient des hommes de loi, tel Anne du Bourg, qui fait figure de « proto-martyr ».

Livre III

(v. 1-172) Machination ourdie par les Guises pour faire soupçonner les Bourbons de trahison, et arrestation de Louis de Condé – (v. 173-340) Mort du jeune roi (5 décembre 1560) – (v. 340-550) Tenue des États généraux (13 décembre 1560), ouverts par la harangue de Michel de L'Hospital en faveur de la concorde entre les trois corps constituant le royaume, à savoir le tiers-état, la noblesse et le clergé, qui se succèdent (v. 552-665) pour exposer leur position – (v. 666-731) Opposition entre les Bourbons et les Guises, forcés de se réconcilier pour la forme – (v. 732-813) Préparatifs (retardés par les manœuvres d'Hippolyte d'Este, ambassadeur de Rome) du colloque de Poissy (sept.-oct. 1561) où les fidèles, via Théodore de Bèze, pourront faire entendre leur voix.

Commentaire. — Pour sa retranscription de la harangue de Michel de L'Hospital, noyau de ce troisième livre, Des Masures utilise un résumé rédigé par Pierre de La Place, auteur des *Commentaires de l'Etat de la Religion* (1565), source majeure de l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore de Bèze³⁰.

30. D'après Emma HERDMAN (2004), p. 166.

Livre IV

(v. 1-73) Contexte du Colloque de Poissy, discours inauguraux et tentatives d'obstruction – (v. 14-31) Préambule du discours de Bèze, précautions oratoires et discours d'allégeance au roi, appel à la clémence de l'auditoire – (v. 326-364) Brève somme sur les points de dogme qui font consensus – (v. 365-610) explication des causes des divergences confessionnelles, à savoir les ajouts humains à la parole divine, notamment sur la question du salut – (v. 611-783) Explications de Bèze sur les sacrements – (v. 784-861) Conclusion du discours sur la supériorité du pouvoir divin sur les institutions humaines, ce qui doit encourager le roi à aplanir les différends et à disqualifier les superstitions.

Commentaire. — Davantage encore que le livre III, le quatrième est marqué par le scrupule documentaire de Des Masures. La quasi-totalité du chant consiste en effet en une reformulation du texte même de Bèze, tel que nous pouvons le trouver dans sa *Harangue des ministres de la parole de Dieu faite en l'assemblée de Poissy, le neuvième jour de septembre, mil cinq cens soixante et un*, Poissy (Lyons), 1561. Aux yeux de Des Masures, cette prise de parole semble représenter le *momentum* capital de l'histoire réformée : il y fait de nombreuses allusions, et c'est même le point culminant de sa *Babylone*, dont on trouve de nombreux échos dans ce livre.

Ajoutons que Des Masures avait traduit en français un traité dogmatique de Bèze sur les sacrements : *Vraye et droite intelligence de ces paroles de la Sainte Cene de Jesus Christ [...] et nouvellement pas traduit en François par Monsieur Pierre de Cologne [...]. Autre bref traitté des Sacremens en general, fait en Latin par M. Theodore de Beze, et nouvellement traduit en François par M. Louis des Masures*, Metz, 1564.

Livre V

(v. 1-154) Entre autres protestations, réplique de Charles Cardinal de Lorraine rappelant la soumission du royaume à l'autorité romaine, débats avec Bèze, à qui l'on refuse un droit de réponse – (v. 155-223) Déroulement et conséquences (funestes pour les protestants) du Tumulte de la Saint-Médard (27 décembre 1561), présenté comme une conséquence de l'appel à la violence adressé par le haut-clergé à Poissy – (v. 224-328) Trahison d'Antoine de Bourbon, suborné par Hippolyte d'Este, et formation d'une coalition l'unissant à Anne de Montmorency, François de Guise et Jacques d'Albon de Saint-André (1561) – (v. 329-407) Manœuvres diplomatiques des Guises, qui s'inquiètent de l'édit de Saint-Germain (janvier 1562) – (v. 408-557) Commission, par François de Guise et son escorte, du Massacre de Wassy (1^{er} mars 1562) – (v. 558-719) Phase de querelles, tractations et manœuvres où chaque camp tente de faire valoir sa loyauté, et qui débouche sur la séquestration, par François de Guise, de la famille royale à Melun (sous prétexte de protection) – (v. 720-855) Pacte des chefs réformés (15 avril 1562) à Orléans, prise par François d'Andelot, pour le salut du roi.

Commentaire. — Le compte rendu du pacte (v. 761-855) est une libre paraphrase du *Traicté d'Association faite par Monseigneur le Prince de Condé avec les Princes, chevaliers de l'Ordre, Seigneurs Capitaines, Gentilshommes et autres de tous les estats, qui sont entrez, ou entreront cy apres en la dicte association, pour*

maintenir l'honneur de Dieu, le repos de ce Royaume, et l'estat de liberté du Roy sous le gouvernement de la Reyne sa mere ..., 1562. Élément notable : en exergue de ce texte figure le verset du Ps. 139 (« Seigneur, n'auray-je point en haine tes haineux ... ? ») que Des Masures cite en marge de son *Épistre a Madame la Duchesse de Lorraine, Madame Claude de France, pour la defense des fideles ... par Louis des Masures Tournisien*, Lyon, 1564, premier texte où il révèle officiellement sa nouvelle confession.

Livre VI

(v. 1-135) Suite aux exactions du camp des Guises (séquestration de la famille royale à Vincennes, destruction de temples) et aux secrets appels de Catherine de Médicis, déclaration de guerre (1562) prononcée par Louis de Condé sur le thème de la loyauté à la couronne et la protection de la liberté de conscience – **(v. 136-180)** Poursuite des persécutions contre les protestants – **(v. 181-...)** Opérations militaires autour de Valence.

La partie perdue devait couvrir les événements de l'année 1562 et donc l'entame officielle de la première guerre de religion sur ses différents fronts. Il devait s'achever – au vu également de l'état du récit au début du chant VII – sur le coup de force du 27 mars 1562, quand les triumvirs (Saint-André, Montmorency et Guise) contraignirent Catherine de Médicis à gagner Paris.

Livre VII

(v. 1-67) Préparatifs de guerre chez Condé et Guise (en vue de la prise/défense de Paris), siège de Rouen par Claude d'Aumale – **(v. 68-263)** Conflit au sud de la France (Montpellier, Avignonnais, Narbonnaise, Dauphiné) et chassé-croisé entre les troupes des deux camps – **(v. 264-335)** Manœuvres en Bourgogne puis prise de Bourges (sept. 1562) par Guise – **(v. 336-436)** Opérations en Poitou et siège de Rouen, au cours duquel meurt Antoine de Bourbon (17 nov. 1562), fournissant un nouvel *exemplum* de ce que réserve la vengeance divine – **(v. 437-579)** Suite à l'entrée dans le conflit de troupes venues d'Angleterre et de Hesse, négociations en vue de la paix engagées par Catherine à Saint-Marcel, et menées entre Condé et le trône, qui sous l'influence de Guise rejette les revendications de Condé – **(v. 580-859)** Repli de Condé, qui espère rejoindre les troupes anglaises au Havre, et sanglante bataille de Dreux (19 déc. 1562), au cours de laquelle Louis de Condé est capturé.

Commentaire. — Conçu pour l'essentiel comme une énumération de manœuvres militaires (et occasionnellement diplomatiques), le livre VII quitte rarement le terrain de l'histoire-bataille. On pointera néanmoins quelques passages rappelant la vocation « dévotionnelle » de l'œuvre : les prières et exhortations adressées par quelques chefs et ministres réformés dans les situations les plus critiques tiennent de la lyrique vétérotestamentaire, et opèrent la distinction entre les deux camps sur le plan de la foi.

Livre VIII

(v. 1-84) Situation des deux camps après Dreux – **(v. 85-185)** Luites sur le front lyonnais et trahison du baron des Adrets – **(v. 164-331)** Réflexions stratégiques et

manœuvres menées par Coligny et Guise autour d'Orléans, que Guise finit par prendre – (v. 332-496) Assassinat de François de Guise par Poltrot de Méré (24 février 1563), qui fuit mais est rattrapé et mis à mort – (v. 496-863) Négociations menées par Catherine aboutissant au traité d'Amboise (19 mars 1563) qui réjouit les fidèles.

Commentaire. — Ce chant réinsère la trame des éléments factuels dans une chronologie symbolique telle qu'observée au chant I, celle du « plan divin ». On sent l'influence d'un plan préconçu de l'épopée, et basé sur celui de la *Babylone*, dont on reconnaît la fin heureuse dans le descriptif des réjouissances consécutives à la Paix d'Amboise.

Livre IX

(v. 1-234) Jubilation de Satan, qui voit l'impiété (Islam, Inquisition, papisme) progresser dans les différentes parties du monde, et notamment aux Pays-Bas – (v. 113-234) Martyr des protestants de ces régions, avec comme point d'orgue la mise à mort des comtes d'Egmont et de Hornes sur la Grand-Place de Bruxelles (5 juin 1568). – (v. 235-324) En France, échec du traité d'Amboise, qui reste sans force, et exacerbation des tensions par Catherine de Médicis, aiguillonnée par Charles Cardinal de Lorraine – (v. 325-424) Expédition (la Surprise de Meaux, 28 sept. 1567) menée par Condé <libéré suite au traité d'Amboise> pour forcer une entrevue avec le roi – (v. 425-644) Infructueuses négociations de paix menées entre Condé et Michel de l'Hospital – (v. 645-948) Revue des forces en présence et déroulement de la Bataille de Saint-Denis (10 déc. 1567), qui voit périr Anne de Montmorency et tourne à l'avantage de Louis de Condé.

Commentaire. — Comme expliqué plus haut, ce chant signe un nouveau départ pour l'épopée : la portion de 234 vers qui ouvre ce livre dresse un état général du monde et de l'époque similaire à l'entame du chant I. Cela peut s'expliquer par le fait que, si l'épopée a bien été entamée avant 1567, Des Masures est désormais parvenu aux événements ultérieurs à ce point de départ de la rédaction.

Livre X

(v. 1-184) Manœuvres diverses et expédition des troupes de Condé vers la Lorraine, afin de rejoindre des troupes germaniques alliées – (v. 185-285) Négociations diplomatiques infructueuses menées par Lansac, ambassadeur des Guises, afin de retourner Frédéric de Saxe contre Condé – (v. 387-518) Nouveaux déplacements de troupes dans le centre de la France – (v. 519-702) Divers sièges et mouvements menés par les troupes de Jacques de Crussol dans le Sud (Montpellier, Nîmes, Aquitaine, Dauphiné et Auvergne) – Bataille de Cognat (janvier 1568) en Auvergne et (v. 703-849) poursuite des luttes en Dauphiné – (v. 850-884) Siège de Chartres.

Commentaire. — Avec les derniers chants et la proximité croissante entre temps des événements et temps de la rédaction, le travail de Des Masures s'apparente de plus en plus à celui d'un journaliste. Cette contrainte n'est sans doute pas étrangère au « délitement » du plan des derniers chants : dès le livre IX (après l'intervention

de Satan) et jusqu'à la fin de l'épopée, le texte se fait l'égrenage des manœuvres, sièges, batailles et trêves qui se succéderont jusqu'à la mort de Condé, en fin de chant XII. Il devient difficile, dès lors, de faire émerger de ces derniers livres une structure ou même une « unité narrative » telle qu'observée dans les premiers chants, centrés quant à eux chacun sur un fait saillant.

Livre XI

(v. 1-112) Infructueuse paix de Longjumeau (23 mars 1568), sapée par Catherine sous l'influence du Duc d'Albe – (v. 113-210) Délibérations de Condé et Coligny qui, retranchés à Noisy, décident de gagner La Rochelle – (v. 211-387) Depuis La Rochelle, sélection des capitaines qui devront reprendre les armes, tel François Andelot qui vainc Martigues et peut ainsi rallier le Poitou – (v. 388-564) Renfort de Jeanne d'Albret, qui parvient également à rejoindre La Rochelle – (v. 565-760) Mouvements des troupes de Crussol et de Mauvins, en Dauphiné et en Vivarais, afin de rallier le Poitou – (v. 761-859) Préparatifs de la reprise des combats, dans un contexte de durcissement des positions de Charles IX contre les protestants – (v. 860-952) Excursus sur le sort des Français réfugiés à Strasbourg sous la protection de Wolfgang de Deux-Ponts.

Commentaire. — Dans ce chant, de nombreuses allusions et digressions sont consacrées à des personnages avec qui Des Masures entretient des rapports privilégiés. Ainsi, François d'Andelot, proche ami du poète³¹, fait l'objet d'un long éloge, dans la bouche de son émule et opposant le sieur de Martigues (v. 268-301) ; la description des enseignes de Jacques de Crussol (v. 701-714) nous rappelle également les liens que l'auteur entretenait, sans doute via son ami Le Brun, avec la famille d'Acie³² ; illustration plus frappante encore du même phénomène, Des Masures ménage un important excursus, en fin de chant (v. 860-952), sur la situation des Français exilés à Strasbourg dans le giron de Wolfgang de Deux-Ponts, équipée auquel l'auteur lui-même prit part.

Livre XII

(v. 1-136) Tractations du camp protestant avec Elisabeth d'Angleterre, qui arme sa flotte – (v. 137-240) Siège de Sancerre par les troupes royales, mises en échec par un habile stratagème des défenseurs de la cité – (v. 241-406) Organisation (et justification) de l'intervention de Wolfgang de Deux-Ponts sur le territoire français – (v. 616-871) Succession ininterrompue de sièges, escarmouches et mouvements de troupes – (872-1024) Bataille de Jarnac (13 mars 1569), qui voit tomber des chefs des deux camps, dont Louis de Condé, et fait émerger la figure d'Henri de Bourbon.

Commentaire. — En cette fin d'épopée, le récit s'empêtre plus que jamais dans une énumération de manœuvres militaires, en l'occurrence les déplacements de troupes débouchant sur la bataille de Jarnac, et sur la mort de Louis de Bourbon-Condé. Mais rien, donc, ne vient éclairer l'événement à la lumière du plan divin, ou

31. En atteste la lettre de Des Masures à Jean de Salignac : voir M. CHOPART (1984).

32. Voir les *Poemata*, fol. 96r-v (= *Poem.* XLV dans notre édition à paraître).

apporter un terme « narratif » au récit, telle une vision prospective contrebalançant l'*in illo tempore* initial. Ce point de suspension, qui laisse l'œuvre gisant aux côtés de son héros éponyme, doit s'expliquer, précisément, par l'absence de la fin « réelle ». En effet, Des Masures, comme il le précise dans la postface au livre V, espérait poursuivre son récit jusqu'à la Saint-Barthélemy. Sans doute est-ce la mort, ou plus simplement l'âge et la maladie, qui interrompirent le texte à cette fin intermédiaire. D'ailleurs, la longueur exceptionnelle du livre XII (1024 v.) semble indiquer le souci de tirer le récit jusqu'à ce terme, de parvenir à toute force (et aux dépens, il faut le dire, de la qualité poétique) à l'évocation du trépas de Condé.